

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXV. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9998

ses sujets devoit souffrir la faim ou la soif.

Les moralistes Chrétiens sont embarrassés de découvrir la cause de cette foule de vices qui sont en Europe, & qui ne se font pas remarquer chez les peuples d'Asie. Cela vient de la liberté que les Européens ont d'être oisifs, & de la nécessité où les loix mettent les Asiatiques de travailler.

Chez un peuple laborieux par système d'état, les moeurs ne sauroient être si corrompues. Dans une nation où chacun a son application, les vices ne trouvent point de portes; au lieu que chez celle où l'oisiveté régne, la corruption perce de toutes parts.

L E T T R E L X V .

Le Mandarin Cham-pi-pi, au Chef de la Religion, à Pékin.

de Londres.

QUOIQUE le dogme de la religion du Christ consiste essentiellement dans ces petits nombres de chefs, *création, annonciation, conception, naissance, mort, & résurrection*, il y a des gens ici qui ont la mémoire si ingrate, qu'ils ne peuvent jamais

mais s'en ressouvenir; d'autres qui, pour s'épargner la peine de ranger cela dans leurs têtes, n'en croient pas un mot.

Cette dernière religion, qui consiste à n'en avoir aucune, est ici fort à la mode: il est vrai qu'il est si facile de devenir croissant de cette secte, que le moindre génie suffit pour cela; car son acte de foi se réduit à ce monosyllabe, *rien*.

Les Italiens, peuples du midi de l'Europe, qui se jouent de ce qu'il y a de plus saint dans la religion, appellent un homme qui pense ainsi, *un desingannato* *.

La secte de *rien* ne s'est pas formée parmi le petit peuple. Celui-ci a toujours une religion qui contient quelque chose; elle est venue des grands, & tire son origine des Cours, où tout est tourné en ridicule, jusques à la divinité, elle-même. On laisse aux enfans & aux femmelletes de croire à une providence, les gens du bel air se mettent au-dessus de ce préjugé vulgaire.

Si un grand s'avise de quelques pratiques extérieures de religion, ses égaux ne manquent jamais de le tourner en dérision. Je crois, Dieu me le pardonne, disoit der-

* C'est-à-dire, un homme détrompé de tout.
nièrement

nièrement ici un seigneur Anglois à un autre qu'il voïoit souvent aller à l'église, que tu crois qu'il y a un Dieu.

Il n'y a point d'homme bien élevé en France & en Angleterre & qui fâche un peu son monde, qui suppose un être suprême. Ceux-mêmes qui représentent la religion, n'en ont aucune : on a accusé plusieurs Papes, qui se disent successeurs du Christ, de douter du Christ. A l'égard des autres mandarins subalternes, s'ils croient qu'il y a un Dieu, ils vivent, comme s'il n'y en avoit point ; ce qui revient au même.

Les beaux génies, les savans, les lettrés, les hommes remplis d'érudition sont de la religion de *rien*. S'il y a un grand auteur, qui soit l'admiration de l'Europe, il y a toujours dix-contre un à parier, qu'il ne croit point en Dieu. L'esprit, cette noble faculté de l'ame, qui place l'homme à côté de la Divinité, par une fatalité particulière aux Européens, les ravalles au-dessous des bêtes. Lors qu'on voit ici un mortel qui a passé sa vie dans les sciences les plus abstraites, & qui a parcouru tous les abîmes du savoir, on peut être assuré qu'il est parvenu à ce sublime degré de perfection, de ne
croire

croire à *rien*. Crois-tu, cher Kie tou na, que ce soit la peine d'être si savant, pour ignorer tout ?

L E T T R E L X V I .

Le Mandarin Cham-pi pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

de Londres.

L E S mariages se font à Londres de la même manière qu'à Pékin. Des entremetteurs entament l'affaire. Les premiers pourparlers s'ouvrent par les présens que le prétendant doit donner à sa future épouse; & de ceux que la mariée doit apporter au mari, ce qui s'appelle dot. Quand cela est réglé, & que la parole est donnée de part & d'autre par des tiers, on se voit & on s'unit ensemble pour toujours. On prévoit à tout avant l'Himen; il n'y a qu'une chose qu'on oublie, je veux dire, de savoir si les deux-parties contractantes se conviendront. Il est vrai que c'est si peu de chose, que cela ne vaut pas la peine d'y faire la moindre attention. Comme on ne se marie pas pour cela, cette pensée ne vient jamais dans l'esprit.

II